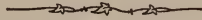


de l'ouïe et l'ouïe de la parole de Dieu. Pourquoi donc n'ose-rions-nous pas attendre de grandes choses? Qu'y a t-il d'impossible à notre Dieu? Son bras est-il raccourci qu'il ne puisse délivrer? Son oreille est-elle devenue pesante qu'elle ne puisse écouter?

Votre affectionné frère,

F. COILLARD.



A SÉFULA

Lettre de M. Adolphe Jalla

Séfula, 30 octobre 1894.

... Grâce à Dieu, il s'est fait une œuvre à Séfula. Jugez-en vous même par la fréquentation du culte cette dernière année. Cette moyenne qui était de 76 de décembre à mars, a été de 132 de Pâques à la Pentecôte et de 115 jusqu'à notre départ, en juin pour la Conférence. Pendant notre absence, elle tombe à 40 — c'est un fait que la prédication des évangélistes attire moins que celle des missionnaires — mais depuis notre retour ici, le 25 août, nous avons eu des auditoires allant de 130 à 200, 230 et jusqu'à 330 (comptés un à un à la porte). Ces chiffres ont leur éloquence.

« Les réponses que plusieurs font à mes demandes prouvent bien qu'ils suivent la prédication et la comprennent. Mes tournées que j'ai pu faire plus d'une fois par semaine, grâce au cheval que M. Coillard a eu la bonté de me prêter, et à la santé que Dieu m'a accordée, m'ont encore permis de constater que la connaissance de l'Évangile se répand... » Voilà ce que j'écrivais dans mon rapport à la Conférence, le 17 juin. J'ajoutais : « Ce n'est pas en vain que j'ai travaillé, ce n'est pas pour le vide et le néant que j'ai consumé ma force. Il n'est pas possible que toute la semence répandue ait été enlevée, et puisqu'elle est incorruptible, ce qui est resté germera dès que les rosées de bénédictions auront humecté le sol. »

Dieu soit béni, nous les avons eues ces rosées de bénédictions. — Mais permettez-moi de vous faire encore d'autres citations de ce rapport.

« Les trois membres de la classe des catéchumènes continuent à croître lentement dans la connaissance des vérités de l'Évangile; leurs prières ressemblent davantage à celles des lépreux et des péagers. Mais pourquoi n'y a-t-il pas plus? pourquoi ne reçoivent-ils pas ce que nous demandons avec eux, le baptême du Saint-Esprit?... D'autres personnes semblent attirées vers les choses de Dieu, elles fréquentent régulièrement les cultes et ont été parfois comme saisies... Maamoendarubi a senti qu'elle doit « sortir du milieu d'eux ». Elle n'a pas craint d'affronter les moqueries de ses voisins et de leur déclarer qu'elle ne boit plus de bière; tout dernièrement encore elle s'affranchit de la coutume qui défend aux membres d'une famille en deuil de se mêler au reste des hommes; non seulement elle vint au culte, le lendemain de la mort d'un neveu, mais elle y amena d'autres parents. Bien que depuis quelques mois elle défriche des champs à plus de 20 kilomètres de la station, malgré son âge et son embonpoint, elle a franchi cette distance, semaine après semaine, pour ne pas manquer au culte. »

Le rapport de la Conférence, rédigé par M. Béguin, a mentionné le cas d'inconduite de deux de nos enfants, un jeune garçon et une jeune fille, et il dit en passant que j'ai pu constater que l'œuvre de Dieu se fait dans le cœur de plusieurs de nos enfants. Je puis vous dire maintenant que le Seigneur a exaucé les prières que ces enfants adressaient à Dieu avec nous « de changer leurs cœurs afin qu'à notre retour nous les voyions convertis ». Mais n'anticipons pas.

Le 18 septembre, en rentrant à Séfula, le matin, peu après le lever du soleil, quelle ne fut pas notre surprise d'y trouver une quarantaine de personnes, des femmes surtout, venues pour la prière du matin. Notre étonnement augmenta quand Pauluse nous annonça que toutes ces personnes avaient déclaré l'avant-veille, au culte, vouloir abandonner leur ancienne manière de vivre pour servir le Seigneur. Le lendemain nous passâmes une

bonne partie de la matinée avec ces gens, à les questionner et à entendre leurs confessions.

Quelle corruption ils nous dévoilèrent, comme Satan les avait enchaînés! Le nombre de ces personnes s'élève déjà à 80 (quatre-vingts). Nous savons bien que parmi eux plusieurs ont été entraînés par la vogue; il y a eu confession publique, mais pas conviction de péché; il y a eu un désir de mieux faire, la crainte des jugements de Dieu, mais pas de vraie conversion, et en effet, le zèle de plusieurs s'est déjà refroidi. Mais il y en a quelques-uns qui nous ont fait une excellente impression et dont la conduite, jusqu'à ce jour, témoigne de l'action du Saint-Esprit dans leurs consciences et leurs cœurs. Nous avons eu la joie de voir tous nos enfants se déclarer pour le Sauveur. Ce qui prouve en leur faveur c'est que nous n'avons plus que du plaisir avec eux, sauf quelques exceptions. Nous avons ouvert la classe à toutes ces personnes, profitant de leurs bonnes dispositions pour les instruire et les exhorter. Mais comme les connaissances de la plupart sont encore bien rudimentaires, tandis que d'autres tels que nos enfants et les anciens membres de la classe, comme nos anciens élèves, connaissent assez bien l'histoire biblique, nous avons formé deux classes : une classe biblique composée d'une soixantaine de personnes et une classe plus avancée à laquelle nous faisons apprendre les éléments du catéchisme.

Ce mouvement nous remplit d'espoir, les os desséchés se sont rapprochés, « il leur vint des nerfs, la chair crût et la peau les couvrit par dessus, mais... » nous ne les avons pas encore vu reprendre vie et se tenir sur leurs pieds, nous attendons encore le souffle de l'Esprit de vie, mais nous l'attendons en implorant le Seigneur de nous l'accorder. Ce n'est pas encore cette « armée nombreuse, très nombreuse » dont parle le prophète, mais est-ce que cela n'en est pas l'avant-garde? Le soleil de justice ne brille pas encore dans toute sa splendeur, mais il nous semble que l'aube a fait place aux premières lueurs de l'aurore. Nous la saluons avec joie, mais nous nous réjouissons avec crainte. Oh! que Dieu nous épargne les déboires que nous avons déjà eus.

« Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés, que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs ! »

C'est le cœur plein de tristesse que je me sépare de l'œuvre de Séfula. Bientôt après notre retour de la Conférence, l'école qui était entièrement fondée reprit avec une nouvelle vigueur. Pendant quelques semaines, Pauluse eut 60, 70 et 80 élèves, hélas ! leur nombre a recommencé à décroître, il n'y en a plus que de 40 à 50 ces temps-ci.

Ah ! que ne puis-je céder la station à un missionnaire blanc ! Nous sommes tristes que Séfula ne soit plus considéré par plusieurs amis que comme une station de second ordre, et déjà dans l'ombre. Elle y est parce qu'on l'y met, parce qu'on ne se rend pas compte de ce qui y a été fait et dit et souffert depuis octobre 1886 ; cependant je n'exprime pas seulement le vœu, mais j'ai le ferme espoir qu'elle reprendra sa place au même rang que Léaluyi et Kazungula.

(M. Jalla termine son intéressante lettre en parlant de ses travaux manuels et de ses projets. Outre le champ et le jardin, il a dû déblayer le canal, bâtir à Loatile (nom de la station de Léaluyi), pendant quelques séjours qu'il y fit, une maison destinée à servir de pied à terre au futur collaborateur de M. Coillard. Enfin, en mai et juin, il a construit à Séfula une petite chaumière où il pourra se retirer avec sa femme quand l'inondation les chassera de la station de la plaine. Il poursuit en disant :)

Maintenant, nous sommes en train de déménager à Loatile ; nous n'avons plus avec nous que le strict nécessaire. Il me tarde que ce soit un fait accompli, car tout cela épuise ma femme. Nous avons beaucoup joui des Béguin et les liens qui se sont formés entre nous nous seront toujours précieux...

... Vous connaissez les projets de voyage au Lessouto de M. Coillard... Dieu lui a montré qu'il avait décidé de le retenir encore dans ce pays... Qui cela réjouit le plus, c'est nous. Au lieu de remplacer notre doyen à Léaluyi, nous n'aurons qu'à le seconder.

De chacune de nos stations, vous ne recevrez que de bonnes nouvelles : l'Esprit de Dieu a agi sur toutes presque en même

temps. Dieu a exaucé les prières que tant d'amis font monter vers lui depuis des années. Ne nous abandonnez pas; plus que jamais nous avons besoin de votre concours...

Nous allons attendre le renfort que vous nous avez annoncé : qu'ils viennent, ces amis, dans la force du Seigneur!...

ADOLPHE JALLA.

A SESHÉKÉ

Lettre de M. A. Goy.

Nos champs missionnaires augmentant en nombre et en importance, il nous devient de plus en plus difficile de donner même des extraits de toutes les lettres que nous recevons et qui, cependant, contiennent des détails propres à intéresser nos lecteurs. C'est ainsi que depuis longtemps, à notre regret, nous n'avons rien publié de notre ami M. Goy.

Voici une partie de sa dernière lettre :

Seshéké, 8 mai 1894.

...Le terrain à Seshéké est dur à défricher, mais nous n'avons pas lieu de nous décourager. Espérons qu'ici aussi Dieu nous réserve une bonne moisson. Les choses vont déjà mieux ; si M. Jeanmairet revenait, il ne reconnaîtrait pas sa propre station. Nous vivons tranquilles et respectés de tous ; il faut rendre cette justice aux gens de Seshéké, que le qualificatif de « voleurs » et « d'insolents » ne leur convient plus comme autrefois. Le dimanche est généralement observé ; tous assistent au culte du matin.

Il n'y a pas longtemps, un homme était sur le point de jeter au fleuve son enfant âgé de deux ans : le pauvre petit souffrait d'un cancer qui lui avait rongé une partie de la figure. Sitôt que je l'appris, je courus auprès du père, et, à force d'instances, j'obtins qu'il garderait son enfant aussi longtemps que Dieu le lui laisserait. Je soignai l'enfant pendant une quinzaine de jours, puis il s'endormit dans les bras de sa mère, ce qui me fut une grande douceur.